asbl Association des Aînés
Ecoles Sainte-Elisabeth

Rue Louis Loiseau 39
B-5000 Namur

Belgique-België
P.P.- P.B.
5100 Jambes
BC 23701

P 00 15 06

RencontreS

Revue de l'Association des Aînés
Ecoles Sainte-Elisabeth - Namur
asbl

Numéro 3

Revue semestrielle
Editeur responsable : M.Th. Philippot-Pirson - Rue des Verdiers, 8 - 5000 Namur

Sommaire

Éditorial
par Me Alex Geubelle
Page 3

Mot de la Présidente
Page 5

Eurielle Poulain
Infirmière spécialisée en santé communautaire à « Clairs Vallons »
Page 6

Anne Graux
Le langage des signes à l'hôpital
Page 8

Alice Willem
Une carrière au service de la santé scolaire
Page 10

Geneviève Castiaux
ICM Congress : a wonderful experience
Page 12

Marie-Paule et Luc De Causmaecker
Chez « les De Causmaecker », l'humain est une affaire de famille
Page 15

Carnet de famille
Page 18

Affiliation et avantages
Page 19

90 ans ça se fête !
Programme en dernière page

D'emblée, lors de la création de notre association, nous avons voulu mettre en avant l'esprit d'humanité et de respect de l'autre et ce dans toutes les activités proposées.

Nous voulions aussi insister sur l'entraide entre tous les membres que ce soit au niveau intellectuel, matériel et moral.

Dés lors, lorsque se posa la question d'un partenaire financier pour gérer nos activités bancaires, ces mêmes valeurs ont guidé nos pas. Notre choix s'est alors porté sur la banque TRIODOS qui privilégie le développement d'une société axée sur le respect de l'homme, de la nature et de la culture.

Nous adhérons pleinement aux projets financés par cette banque, projets qui s'inscrivent dans un esprit fraternel et dans une économie durable et solidaire.

Banque Triodos
La banque durable

EPARGNE ET PLACEMENTS
CREDITS HYPOTHECAIRES ET PROFESSIONNELS

CONTACT

Bernard Poncé
Votre agent délégué Banque Triodos, agréé CBFA 024556 A-cB
Informations - Conseils en placements - Ouvertures de comptes

Sur rendez-vous : Av. du Parc 8 - 5004 Bouge (Namur)
081 / 73.35.34 - 0494 / 72.57.53
Info@lignebleue.biz - www.lignebleue.biz

Rdv possible chez vous, partout en Wallonie et à Bruxelles

L'éditorial de Maître Alex GEUBELLE

Fêter mon nonantième anniversaire…
Pourquoi ne pas attendre le centième ?

Fêter un siècle d'existence… c'est quand même plus prestigieux !

Soit ! Mais avec Madame HENDRICX-MATHIEU, je trouve l'initiative plutôt sympathique.

On ne fait jamais assez la fête…

Pour tous, c'est l'occasion de s'arrêter quelque peu dans le train-train quotidien…

C'est l'occasion pour les aînés de se retrouver, d'échanger ses expériences professionnelles, et se rappeler les bons moments passés ensemble sur les hauteurs de Namur, de constater que l'esprit de l'école que nous avons connu et auquel nous avons participé est resté intact.

C'est pour les étudiants d'aujourd'hui, avoir l'occasion de constater que l'on s'insère dans une lignée de soignants, formés par un travail soutenu au service de la société.

Monsieur BAUVIN signalait dans l'éditorial du numéro 0 – la difficulté des études d'infirmières, le stress des examens et la charge physique et psychologique que ces années d'apprentissage exigeaient.

Les professeurs, qui donnaient les dernières heures du vendredi, devaient redoubler d'effort pour maintenir éveillées les étudiantes « vidées » par une semaine de cours, de stages, de veilles et de rédactions souvent nocturnes du fameux journalier.

La compétence, le dévouement et la dynamique des directeurs, des professeurs et moniteurs ont maintenu l'école Sainte Elisabeth au plus haut niveau et cela malgré les réformes importantes subies au cours des 20 dernières années.

Un décret de la Communauté a contraint les Hautes Ecoles à se regrouper ; avec l'école Sociale et les Ecoles Normales de Malonne et de Champion, notre école a participé à la naissance de l'HENaC.

Dix ans plus tard, répondant au souhait de l'IESN, l'HENAC formait avec l'IESN une nouvelle entité plus importante dénommée HENAM.

Et voilà que, depuis le 15 septembre dernier, par la fusion de l'HENAM et de la Haute Ecole Blaise Pascal (Bastogne, Arlon, Seraing) une nouvelle Haute Ecole a vu le jour sous la dénomination HENALLUX, avec des implantations dans les provinces de Namur, Liège et Luxembourg.

Ces changements de forme n'ont pas altéré l'essentiel : la compétence des maîtres et la volonté de tous de maintenir au top le renom de notre école.

Formons, tous ensemble, le souhait de retrouver cette excellence lors du centième anniversaire.

Au plaisir de vous y revoir ;

Alex GEUBELLE

Me Geubelle a enseigné le droit et la législation sociale pendant de nombreuses années au département paramédical.

Le mot de la Présidente

Cette fois, le compte à rebours a commencé… avant la fête des nonante ans de l'école !
Les préparatifs vont bon train, des détails de dernière minute sont encore à régler.
Outre l'exposé de Madame Arlette Joiris, nous serons particulièrement attentifs à l'exposition organisée dans les locaux du département paramédical de l'Henam.
Avec le plaisir ou l'émotion de revoir des objets, des photos, rappelant les souvenirs liés à la formation, il s'agit aussi de se rendre compte, à quel point des choses ont changé ! Inutile de détailler ce qui concerne la médecine, tant les progrès dépassent largement tout ce qui aurait pu nourrir les rêves les plus fous de ces années qui ont suivi la première guerre mondiale : l'usage des sulfamidés, d'abord, des antibiotiques, ensuite, pour ne citer qu'eux, va faire démarrer une nouvelle ère dans le domaine des thérapeutiques...
Ce qui nous interpelle davantage, ce sont les changements survenus dans le domaine des soins infirmiers, et tout particulièrement, dans leur enseignement !
En effet, en nonante ans, la formation a fait l'objet de bien des réformes, des aménagements concernant les prestations de stages, de réorganisations des cours…
La logique qui a le plus souvent sous-tendu les décisions politiques en matière de formations des infirmiers, a été celle de répondre le mieux possible aux besoins de la société. A une constatation d'un changement sociétal, correspond une réponse professionnelle. Ainsi, par exemple, la formation « d'infirmière visiteuse », ancêtre de l'infirmière en santé communautaire, était consécutive à la création de l'ONE, en 1919, de la « Ligue belge contre la tuberculose », et des mutuelles, exigeant un professionnel de la santé formé aux visites à domicile.
La formation en SIAMU, fin des années 80, est devenue indispensable pour faire face aux spécificités des services de soins intensifs et d'urgence…
Pour satisfaire aux normes européennes, voire mondiales, les futures Sages-femmes étudient pendant quatre ans depuis plusieurs années.
Bien d'autres réformes se profilent encore à l'horizon : un aperçu de celles-ci a été proposé dans notre revue n° 2.
Le profil des enseignants en soins infirmiers a aussi largement évolué : une formation universitaire est devenue indispensable, et le Certificat d'Aptitude à l'Enseignement Supérieur (CAPAES) est requis, pour enseigner au niveau du baccalauréat.
Sur le terrain, les équipes disposent de professionnels formés à l'encadrement des stagiaires : ce sont les « praticiens formateurs ».
Comme on peut le constater, l'école s'adapte, elle traverse les décennies en gardant toujours comme objectif de friser la perfection dans la formation !

Marie-Thérèse Philippot-Pirson

Infirmière spécialisée en santé communautaire à « Clairs Vallons »
Eurielle Poulain (4SC 1998)

Dans le cadre de sa 4ème année de spécialisation en santé communautaire, Eurielle réalise un stage au service social du « Centre Médical pédiatrique Clairs Vallons ». Il s'agit d'un ancien sanatorium, construit en 1954, sur la commune de Mont-Saint-Guibert, qui s'est reconverti, en accueillant des enfants de 0 à 18 ans, dans des unités spécifiques : l'unité orientée vers la prise en charge de l'obésité, l'unité médico-psychologique, destinée aux enfants en difficultés familiales, l'unité mère/parents-bébé, spécialisée dans les troubles psycho-affectifs, et l'unité « maladies chroniques ».

C'est dans cette dernière qu'on lui propose un emploi. Elle y débute, quelques heures, seulement après l'obtention de son diplôme !

Cette unité, appelée aussi « relais médical », organise une « prise en charge permettant la continuité des soins médicaux et paramédicaux (kinésithérapie, logopédie, diététique, ergothérapie) nécessaire au traitement de la maladie chronique. Elle procède à l'éducation de l'enfant et de sa famille à la compréhension et à la gestion quotidienne à domicile de la maladie chronique, de ses conséquences et de son traitement, afin de garantir une administration correcte de celui-ci. Elle accompagne socialement et psychologiquement l'enfant et sa famille. » (1)

Douze enfants y sont accueillis, parce qu'ils souffrent de problèmes de santé trop sérieux pour être soignés correctement à domicile, d'autant plus que de nombreux problèmes sociaux viennent s'ajouter à leurs pathologies. Ainsi, certains souffrent de syndrome alcoolo-fœtal, d'autres, grands prématurés, présentent une fragilité bronchique, ou un asthme sévère, alors que leurs conditions de logement sont précaires. De plus, la plupart du temps, les parents sont démunis psychologiquement…

Eurielle avait débuté ses études d'infirmière, dans la perspective de poursuivre une année de spécialisation en pédiatrie, mais finalement, elle s'est orientée vers la 4ème année en santé communautaire. En effet, elle avait été un peu déçue par son stage de pédiatrie en 3ème année : l'aspect « soins aux enfants » était bien présent, mais elle trouvait que l'enfant n'était pas appréhendé dans sa globalité, et elle en était frustrée...

A « Clairs Vallons », la dimension psycho-médico-sociale est bien présente, d'autant plus que la durée de séjour est en moyenne de 3 ans.

Eurielle s'y épanouit professionnellement, elle estime pouvoir mettre tous les aspects de sa formation à profit. En 2001, on lui confie la place de responsable des soins infirmiers. En parallèle, elle commence une licence en politique économique et sociale, à l'UCL.
L'équipe qu'elle est amenée à diriger, comporte 19 infirmières, (mais plusieurs temps partiels), deux éducatrices, un éducateur, une puéricultrice, et un puériculteur. La présence d'éléments masculins dans l'équipe est importante pour l'équilibre psycho-affectif des enfants, mais Eurielle déplore l'absence d'infirmiers, pour l'instant. Plusieurs anciennes de l'école y travaillent : Valérie Quertinmont (4SC 2000), Laure-Anne Timmermans (4SC 2005), Aurélie Flabat (4SC 2007)…En tant que responsable, Eurielle apprécie largement les infirmièr(e)s spécialisés en santé communautaire, mais malheureusement « il s'agit d'une denrée rare » (sic). En effet, étant passée par là, elle estime que cette formation polyvalente convient très bien au type de travail spécifique à Clairs Vallons, puisqu'elle embrasse tant les aspects relationnels que juridiques, en plus de la réalisation des soins techniques, qui relèvent quand même davantage des soins de base, que dans un service de pédiatrie hospitalier. Elle permet d'acquérir une ouverture d'esprit sur différentes problématiques rencontrées : plusieurs enfants dépendent du Service d'Aide à la Jeunesse ou du Service de Protection Judiciaire, leur famille vit dans une grande précarité. Pourtant, quand elle est possible, la collaboration avec les parents est très largement souhaitée : il y a possibilité de retour en week-end, les visites sont encouragées, ce qui pourtant n'est pas toujours aisé, vu l'éloignement du centre par rapport à Ottignies, et le fait que peu de parents possèdent un véhicule. Il convient de prendre du recul, de ne pas juger, de faire preuve de capacité d'écoute. Le « relais médical » porte bien son nom : la perspective de repasser la main aux parents est bien présente, donc, les informer sur l'importance du suivi des traitements, l'évolution des pathologies, fait appel aux compétences en matière de promotion de la santé.
Les enfants accueillis au « relais médical » sont scolarisés. Il existe une école « de type 5 » sur le site, mais elle est aussi fréquentée par d'autres enfants hébergés dans les autres unités, où la durée de séjour est moins longue. Afin d'éviter l'impossibilité de créer des liens stables avec d'autres élèves, l'équipe collabore à leur intégration dans des écoles de la région (enseignement spécial, si nécessaire, ou même l'école de Court-Saint-Etienne, pratiquant la pédagogie Steiner). Ils peuvent ainsi côtoyer d'autres enfants à l'extérieur de l'institution.
Lors de l'entretien, l'enthousiasme d'Eurielle pour son travail est palpable. Les situations rencontrées depuis le début de sa carrière sont de plus en plus lourdes.
Il convient de prendre du recul et d'évaluer régulièrement le travail accompli.
Dans une telle structure, compter sur la cohésion d'une équipe est très important.
Gageons que la responsable y est pour beaucoup… !

1) d'après www.clairsvallons.be, consulté le 15/9/2011

Le langage des signes à l'hôpital

Anne Graux

infirmière SIAMU (2000), diplômée en langue des signes

Voilà déjà onze années que je travaille aux urgences du CHR de Namur. Que le temps passe vite ! On nous demande souvent « Oh, ça doit être dur, vous devez vivre des situations terribles »… C'est vrai qu'il y a de bons moments avec des 'happy end' mais souvent, l'issue est plus sombre.
Comment tenir le coup ?
Avoir une vie privée riche et des activités autres… Le cours de langage des signes (LS) m'a passionnée. Plus tard, mes deux enfants m'ont permis de prendre du recul et de relativiser.
A l'époque, en 2002, j'avais du temps, quel luxe…! Après avoir vécu quelques situations difficiles avec des personnes sourdes, je me suis sentie démunie : comment faire mon travail au mieux dans cette incompréhension totale… J'étais très mal à l'aise. L'idée des cours LS m'est venue.
Avec une collègue, nous nous sommes lancées dans l'aventure…

Déjà après quelques mois, je pouvais dire bonjour, je connaissais l'alphabet (la base pour « signer » un mot et mieux se comprendre). Les personnes sourdes ou malentendantes se sont vite senties accueillies et comprises, ce qui a amené de plus en plus de personnes.

Toute l'équipe intriguée par la beauté de la gestuelle et la compréhension positive, s'est sentie impliquée. On reconnaissait les personnes, on osait faire un pas vers elles, on allait les chercher en salle d'attente,… bref tant d'attentions rassurantes. Quelle facilité pour nous soignants de comprendre mais aussi pour les patients, d'être compris !
Etre accompagné d'une interprète LS en urgence est assez rare, il faut prévoir le rendez-vous. C'est à ce moment-là que l'on se rend compte de la difficulté quand personne n'est là pour « signer »…

Après six ans de formation, d'autres m'ont suivie dans l'apprentissage. J'ai pu accompagner un monsieur et sa famille pour un pontage coronarien et réaliser la prise en charge complète, de la coronarographie au séjour en soins intensifs, et encore aujourd'hui, en consultation annuelle chez le cardiologue.

J'ai pu aussi expliquer des examens comme des gastroscopies, scanners, …, traduire à un patient accidenté ce qu'il s'était passé, mais il avait les deux bras plâtrés …difficile pour les signes ! L'expression de la personne et la lecture labiale sont d'un grand secours dans ce cas… Bref tant de situations délicates et graves qui doivent être expliquées pour rassurer et soigner au mieux. C'est également une chance pour moi infirmière de pouvoir comprendre les pathologies, traduire, reformuler encore et encore car c'est loin d'être clair pour les personnes sourdes.
Mon rôle est aussi de l'éducation à la santé avec à la clé, de la joie dans les regards et de la gratitude. Je me suis sentie valorisée et fière de ce que je faisais !

Le LS est reconnu comme la quatrième langue officielle du pays et tout hôpital devrait offrir ce service au même titre que la médiation interculturelle et ce pour assurer la qualité dans les soins. La surdité est un handicap qui isole et la personne sourde doit pouvoir être soignée comme une personne normale.

Concrètement, comment se passent les cours LS ?
Ambiance bon enfant, un peu comme un cours de théâtre, il ne faut pas avoir peur du ridicule… Nous musclons nos doigts, faisons connaissance avec des gens de différents horizons et surtout, nous entrons dans le monde du silence… Les cours sont donnés exclusivement par des personnes sourdes pour nous apprendre la « culture sourd ». Une expérience riche et unique, à raison d'une à deux fois semaine (de 17h30 à 20h) pour atteindre les 12 niveaux. Il faut compter cinq ans pour être diplômé en Langage des Signes. Cela demande vers le milieu du cursus, des travaux et de l'étude, peu d'hôpitaux offrent des crédits d'heures.

Adresse utiles pour trouver les écoles LS en Wallonie :
http://www.ffsb.be/?q=node/78
Lexique pour apprendre quelques mots en LS:
http://www.ffsb.be/?q=node/76 télécharger le manuel
Site officiel de la fédération Francophone des Sourds de Belgique FFSB :
http://www.ffsb.be/
Autres adresses utiles :
http://www.apedaf.be/
http://www.surdimobil.org/
http://www.creeasbl.be/
http://www.fnsf.org/
http://www.france5.fr/oeil-et-la-main/

Une carrière au service de la santé scolaire
Alice Willem (IG, 1961)

Une fois son diplôme d'infirmière en poche, Alice décide de compléter sa formation par celle d'infirmière sociale. Nous sommes aux lendemains de la grande réforme de 1958 instaurant le graduat. C'est à l'école Sainte-Julienne à Liège qu'elle poursuivra ses études, parce que, à sainte-Elisabeth, la spécialisation n'y était pas encore organisée en deux ans : le législateur avait prévu une période de transition, vu le grand changement en perspective…En 1963, au terme de cinq années d'études, la voilà nantie des diplômes d'infirmière graduée hospitalière et d'infirmière graduée sociale.

Elle est alors engagée au service social des Mutualités Chrétiennes de Namur, où elle travaillera jusqu'en 1967. Elle sera amenée à collaborer avec plusieurs infirmières sociales anciennes de l'école : Albertine Lathuy, (1947), Laure Metens (1953), Renée Simon (1957), Renée Willème (1966),…

A cette époque, les services sociaux de mutualités engageaient de préférence des infirmières sociales, leur bagage dans le domaine de la santé étant très utile pour comprendre les situations de détresse parfois rencontrées dans ce public-cible.

Après avoir arrêté de travailler quelques années pour se consacrer à l'éducation de ses enfants, Alice est engagée en 1971, par l'ASBL Centre de Santé Libre de Jambes, de laquelle dépendaient un pré-gardiennat (devenu ensuite la crèche DOREMI), l'Inspection Médicale Scolaire (IMS), un service de guidance, des PMS, un service de médecine du travail, un service de médecine sportive…

Elle travaille en pré-gardiennat, puis à l'IMS, où elle restera jusqu'à la fin de sa carrière en 2002. Instauré en 1964, l'IMS avait comme mission le bilan de santé (la « visite médicale ») et son suivi ainsi que la prophylaxie des maladies transmissibles. Ainsi, le dépistage de la tuberculose en milieu scolaire lui incombe.

A Jambes, 7500 cuti-réactions étaient pratiquées entre la rentrée de septembre et la Toussaint ! Chaque année, de nouveaux cas positifs étaient dépistés et faisaient l'objet d'un traitement chimio-prophylactique. Quelquefois, des primo-infections tuberculeuses étaient décelées. La surveillance portait aussi sur le personnel enseignant.

Hormis Jambes et Andenne, la population scolaire suivie par l'IMS de Jambes était essentiellement issue du milieu rural (Eghezée, Assesse, Yvoir, Gesves, Spy, Meux, Godinne, Burnot…), que ce soit pour le fondamental ou le secondaire, ce qui entraînait de nombreux déplacements pour la réalisation et la lecture des cutis et pour les visites d'écoles.

Le dépistage systématique a ensuite été réalisé par intradermo-réaction parmi des populations plus ciblées, puis progressivement abandonné, bien que la tu-

berculose persiste à l'état endémique. 4200 écoliers et étudiants étaient examinés pour ce que l'on appelait « le bilan de santé », sur une année scolaire. On se situait à cette époque, dans un contexte de santé publique et de volonté d'amélioration des conditions de santé et d'hygiène dans la population.
Cependant, et suite à la déclaration d'Alma Ata où avait eu lieu un congrès de l'OMS en 1978, la santé est de plus en plus considérée comme bien-être, et plus seulement comme absence de maladie. La médecine préventive en milieu scolaire s'adapte.
Ce service a fait l'objet de nombreuses réformes. Ainsi, entre 1980 et 1995, apparaît « l'expérience de rénovation » : la possibilité est donnée aux Centres d'IMS de remplacer une partie des bilans de santé par d'autres actions de prévention et d'éducation à la santé. Des subsides complémentaires sont prévus pour permettre une coordination médicale dans les centres participant à l'expérience.
C'est avec beaucoup d'enthousiasme qu'Alice adhère à cette rénovation : elle organise de nombreuses animations de promotion de la santé en collaboration avec les écoles. C'est ainsi que des « semaines de la santé » sont organisées. Les étudiants infirmiers sociaux participent régulièrement à ces initiatives, dans le cadre de leur cours d'éducation à la santé ou de diététique, trouvant chez notre ancienne, conseils judicieux et bienveillance.
Pour rester « compétitive », Alice se recycle volontiers en suivant des modules de cours axés sur l'animation en éducation à la santé aux facultés de Namur. Elle n'hésite pas à s'inscrire à toute formation susceptible d'améliorer la qualité de ses activités professionnelles, que ce soit à Liège, à Woluwé, à Louvain-la-Neuve…
Pendant sa carrière, elle accueille de nombreux stagiaires infirmiers sociaux et plus tard, en santé communautaire, mais aussi des étudiants de 3ème année, pour un travail de fin d'études, ou un stage à option « santé communautaire ». Elle s'est toujours montrée disponible pour les travaux d'initiation à la recherche des élèves de 1ère année.
En septembre 2002, l'IMS laisse la place à l'organisation des services de Promotion de la Santé à l'Ecole (PSE). Les enseignants deviennent officiellement les interlocuteurs privilégiés des travailleurs médico-sociaux des centres PSE, le milieu scolaire est le lieu par excellence pour promouvoir la santé. Alice, qui prend une retraite bien méritée à cette époque, n'avait pas attendu ce décret, pour être convaincue de l'importance de cette collaboration.
Libérée des contraintes professionnelles, elle met encore ses compétences à la disposition de la Croix Rouge de Belgique en donnant les cours de secourisme.
Infatigable, elle a travaillé à la réalisation de l'exposition organisée au département paramédical de l'HENam, pour les 85 ans de l'école, en 2006. Plus récemment, elle a participé aux réunions visant l'élaboration des statuts de notre ASBL et a accepté de faire partie du Conseil d'Administration. C'est ainsi qu'elle participe activement à la fête des 90 ans de l'école.
Merci, Alice, pour ta disponibilité !

Propos recueillis par Marie-Thérèse Philippot-Pirson

ICM Congress : a wonderful experience

Geneviève Castiaux (4Acc 1986)

« Mon premier congrès ICM (1) était celui de la découverte, à Glasgow en juin 2008 : j'ai eu la chance d'y être déléguée par ma Haute Ecole pour y suivre trois jours en tant que coordinatrice de section et enseignante de l'anglais médical. J'en suis revenue pleine de nouvelles idées, enrichie de tant d'échanges, chargée de 12 kilos d'ouvrages et de documentation anglophones, persuadée d'avoir vécu un moment extraordinaire dans ma vie de Sage-femme, d'enseignante et de femme, et bien décidée à ne pas en rester à ce seul congrès ! J'y suis devenue ce qu'une collègue anglaise a appelé « ICM-addict » !

Durban était pour moi le congrès du défi : celui d'être sélectionnée comme intervenante. Ma Haute Ecole accepterait de m'y envoyer à cette condition. J'ai soumis deux propositions de sujets pédagogiques, et j'ai eu la grande chance d'être retenue pour l'un des deux ! Il s'agit de la synthèse d'un travail d'évaluation pratique de stage Sage-femme, que nous avons mené en équipe avec mes collègues Sages-femmes, Miléna Jarosik, Elisabeth Lebailly, Nathalie Putteman et Marie-France Ruaux.

Nous avons en effet intégré l' « Evaluation Clinique Objective Structurée » ou ECOS pour l'évaluation finale du travail de salle d'accouchement chez les étudiants de seconde année Sage-femme. Il s'agit pour l'étudiant de réaliser, en salle de technique à l'école, différentes prestations techniques ciblées. Nous avons pour l'instant prévu quatre postes successifs, réalisés en un temps limité : manoeuvre de Léopold et mesure de la hauteur utérine, analyse de deux monitorings réels, pose d'une sonde vésicale ou prise de sang, et enfin accueil et examen du nouveau-né. Pour ce faire, la salle de classe est transformée en salle de soins la plus réaliste possible et nous utilisons des mannequins spé-

ciaux. Une enseignante est dévolue à chaque poste et évalue donc l'ensemble des étudiants pour ce poste. Les cotes sont ensuite additionnées et la moyenne, pondérée par la cote de stage, est établie. Ce travail d'évaluation est plus juste, plus adapté pour les étudiants, tout en préservant les femmes enceintes ou accouchées. Il nécessite cependant un matériel sophistiqué, donc coûteux.

J'ai donc partagé ce travail collectif en anglais avec mes collègues venues du monde entier. Un grand moment de stress mais un pari fou réussi, et une grande fierté de pouvoir exposer et discuter des réflexions pédagogiques de notre section.

Ces réflexions ont d'ailleurs trouvé d'autres échos lors d'une session « Problématiques de stage des étudiantes sages-femmes », à laquelle j'ai participé. Notre groupe de travail venait du Royaume Uni, d'Irlande, d'Allemagne, d'Australie, du Nigéria, et nous y avons eu des échanges formidables. Nous avons également plaidé pour que lors du prochain congrès, davantage de temps et d'interventions soient réservées à l'enseignement de la profession, et nous avons rencontré un écho favorable.

Ce congrès de Durban sera pour moi aussi celui de la confirmation de l'importance de l'anglais pour notre profession : il est majeur de s'exercer à la maitrise minimale de cette langue dans laquelle la plupart des publications scientifiques internationales se font. Nous tendons vers la plus grande rigueur dans notre profession, via notamment l'Evidence-based medicine and midwifery. Mais sans l'anglais nous risquons de perdre tant d'informations qui peuvent alimenter nos réflexions ou nous aider à améliorer nos pratiques, et de ne pas pouvoir partager avec les autres nos propres avancées.

Mannequin utilisé pour l'évaluation clinique objective structurée (ECOS) :
Accueil et examen du nouveau-né

Enfin, Durban a été aussi pour moi un temps au coeur de l'humain : les partages magnifiques, les fous rires, les discussions interminables, avec des collègues de Belgique et de pays très proches ou très éloignés, dont tant de sages-femmes pleines de courage et de dignité issues de pays en grandes difficultés sanitaire, financière, politique, sociale, environnementale ! Bien-sûr sans oublier la Marche des Sages-femmes organisée à travers Durban ('Road to Durban'), solidaires sous nos bannières nationales colorées, tendues vers un même objectif : être unies pour améliorer la santé maternelle et infantile.

Le congrès de Durban s'achève, mais le prochain congrès ICM se prépare déjà: à Prague, du 1er au 5 juin 2014 !

Nous espérons vraiment que la délégation belge y sera mieux représentée, plus dynamique encore, davantage impliquée si possible ! Il y va de notre représentativité, de notre crédibilité, de nos compétences et de notre avenir professionnel !

Nous avons trois ans pour nous y préparer, alors, rendez-vous à Prague le 1er juin 2014 !

(1) ICM : International Confederation of Midwives

Geneviève Castiaux
coordinatrice de la section Sage-femme au département paramédical de l'HENALLUX

Mannequin utilisé pour l'évaluation clinique objective structurée (ECOS) :
Mise en place d'un monitoring et analyse du tracé

Chez « les De Causmaecker », l'humain est une affaire de famille... (sous le haut Patronage de Sainte Elisabeth ?)

Comme toute belle histoire, cela pourrait commencer par « il était une fois... »

Il était une fois, un matin de septembre 1974, une classe de graduat en soins infirmiers à l'Institut de Nursing Sainte Elisabeth...
Une septantaine de jeunes recrues prêtes à affronter une formation alternant, à l'époque, stage le matin, cours l'après-midi et un week-end sur deux...
Trois ans plus tard, une trentaine de jeunes diplômés s'élançait dans la vie « active »...et parmi eux, Marie-Paule et Luc.
Dès le lendemain, l'une et l'autre franchissaient les portes de l'asile Saint Martin qu'ils n'ont d'ailleurs quasi plus quitté.

Luc commençait sa carrière dans un service difficile de psychiatrie aigüe fermée. L'enfermement, la contention, l'isolement du monde social constituaient l'essentiel du soin possible à l'époque. Infirmier chef au bout de quelques années, il inaugurait la nouvelle clinique REVIVO, service de quatre fois trente lits de psychiatrie générale. Les soins continuaient à se prodiguer à l'époque essentiellement en milieu fermé malgré le boom des traitements psychotropes...
Pendant plus de trente ans Luc partagea et vécut une évolution considérable des mentalités et de la perception des troubles mentaux.
Persuadé que chacun peut être acteur de son propre parcours de vie, il contribue à une orientation des soins aux personnes de plus en plus tournée vers une ouverture à la « vie normale ». « C'est dehors que la vie continue... »
Impliqué dans plusieurs réseaux d'aide aux toxicomanes, il est de nos jours encore responsable d'une unité de soins ouverte de très court séjour de psychiatrie générale et spécialisée en double diagnostic (troubles psychiatriques et assuétudes).
Il a entre-temps, par ailleurs, repris les bancs de l'école pour une formation de cadre et est aussi retourné à Sainte Elisabeth, comme chargé de cours, maître assistant en psychiatrie des années 1990 à 2005 : au début, à l'école de soins infirmiers Sainte Elisabeth - Saint Philippe, et ensuite à l'HENaC, département

paramédical...
Marie-Paule se lance dans la profession au sein d'une unité de psychiatrie ouverte où se réalisent des sevrages et des cures de dégoût, ce qui constituait le traitement de l'alcoolisme. Elle participe encore pendant quelques années aux cures de SAKEL (choc insulinique), parfois associées à des séances d'électrochoc, qui constituaient à l'époque le traitement alternatif pour des schizophrénies réfractaires. Elle assiste également au spectaculaire développement des molécules neuroleptiques qui permettent progressivement un travail thérapeutique plus relationnel pour l'infirmière. L'hôpital psychiatrique se professionnalise de plus en plus et le travail en équipe devient pluridisciplinaire.
Au bout de quelques années (12 ans) Marie-Paule réoriente sa carrière vers les soins à domicile à la Croix Jaune et Blanche où elle sera, durant 6 ans, infirmière chef de service du secteur Namur Sud. Le petit dernier rentrant à l'école primaire, elle décide de travailler en maisons de repos dans la région (4 ans) avant de retrouver l'hôpital Saint Martin où aujourd'hui encore elle travaille dans une unité de soins prenant en charge des personnes cérébrolésées.

D'un point de vue privé, les choses vont vite pour Marie-Paule et Luc au lendemain de leurs études en 1977. Ils sont pressés de vivre. Ils se marient en août.
En 1978, ils achètent une maison à Gesves, à mi chemin entre Solières, village d'origine de Luc, et Godinne, village d'origine de Marie-Paule.
C'est là qu'ils vivent encore actuellement.
En 1978, ils deviennent « une vraie famille » : naissance d'une petite Delphine.
En 1980, la famille s'agrandit, naissance d'une petite Florence.
La vie continue son cours, bien remplie pendant les années qui suivent: concilier travail d'infirmier – d'infirmière, vie de famille, aménagement et restauration de la maison. Les enfants grandissent, les activités se multiplient, danse, musique, cheval, patro, école... et en 1990 ... un petit frère « apparaît » : naissance d'un petit Olivier...

Quelques années plus tard, Luc et Marie-Paule se retrouvent Place Louise Godin, à l'HENaC, accompagnant leur grande fille de 18 ans... 1996, moins de 20 ans après avoir quitté Ste Elisabeth.
En 1998, fille et père, Delphine et Luc, se retrouvent face à face pour un cours de psychiatrie...

Delphine suit donc un chemin connu. Après ses trois années de graduat, elle fait sa quatrième SIAMU à l'HENaC... Engagée aussitôt à Mont-Godinne, c'est toujours là qu'elle travaille actuellement en USI.

Florence, « allergique à la vue du sang, aurait voulu mais ne peut pas... » Elle est assistante sociale et travaille au centre PMS de Gembloux.

Olivier, « le petit dernier » vient de terminer à 21 ans son baccalauréat en... soins infirmiers à... l'HENam. Il compte suivre la trace de son aînée et entame cette année 2011 sa quatrième année SIAMU à ... l'HENaLLux...

Chez les De Causmaecker, même si on est (presque tous) infirmier, on porte un titre différent ; on est A1, Gradué ou Bachelier. Même quand on se rattache à la même école Sainte Elisabeth, celle-ci change de nom : Institut de Nursing Sainte Elisabeth, Ecole de soins infirmiers Sainte Elisabeth - Saint Philippe, HE-NaC, HENam, HENALLUX...

Au travers des différentes carrières, Les « De Causmaecker » ont évolué dans de nombreux domaines qui couvrent différents secteurs de la santé... les soins à domicile, les soins hospitaliers somatiques et psychologiques, l'enseignement, les maisons de repos et de soins...

Les De Causmaecker reflètent résolument la grande diversification possible du travail infirmier. On est (on ne naît pas) « infirmier » mais la nature de ce qui se fait n'est pas la même. La dimension prise en charge biomédicopsychosociale caractérise la profession : on y retrouve les aspects relationnels, au travers des soins psychiatriques et des accompagnements psychologiques et sociaux ainsi que les aspects techniques spécialisés, au travers des assistances et soins en réanimation et soins intensifs.

Cependant, l'histoire n'en restera probablement pas là... Cela ne dépend plus directement de Luc et Marie-Paule mais peut être le virus se propagera-t-il ? À ce jour quatre petites filles déjà jouent à la poupée et... à l'infirmière... Qui sait si, un jour, une Lucie ou une Amandine, une Eléane ou une Solyne ou un(e) ... (février 2012) se retrouvera dans un auditoire Sainte Elisabeth.
Dans leurs valeurs fondamentales, les De Causmaecker semblent effectivement être un terrain favorable à la propagation du virus. Qui les côtoie est prévenu...

Delphine
SIAMU à l'HENaC

Florence
Assist. sociale

Olivier
En 4ème SIAMU à l'HENALLUX

Carnet de famille

MARIAGES

Lionel Simon, fils de Martine Vandenbosch (IG 2004), et Bénédicte Machiels, le 3/7/2010
Hélène Simon, fille de Martine Vandenbosch (IG 2004), et Olivier Rochez, le 18/6/2011
Thomas Hendricx, fils de Agnès Mathieu (IG 1980), et Marie-Odile Delaire, le 25/6/2011
Ludivine Matagne, fille de Bernadette Lebailly (4Acc 1984), et Laurent Brunin, le 25/6/2011
Marie Oger, fille de Anne Thirion (IG 1974), et François Dehombreux, le 25/6/2011
Fabienne Costes(Inf Hospit 2004) et Daniel Armengol, le 24/0/9/2011

NAISSANCES

Norah, née le 12/12/2010, petite-fille de Martine Vandenbosch (IG 2004)
Margaux, née le 20/1/2011, fille de Céline Ancion (IG 2005)
Henri, né le 7/2/2011, fils de Christine Léonard (IG 1993)
Thomas, né le 14/2/2011, fils de Anne Graux (SIAMU 2000)
Céleste, née le 7/4/2011, petite-fille de Françoise Bouvier (4SOC 1974)
Basile, né le 15/3/2011, petit-fils de Brigitte Guillaume (4Acc 1974)
Aymeric, né le 8/6/2011, fils de Stéphanie Godfrin (IG 2003) et petit-fils de Marie-Henriette Cornet (IG 1977)
Esmée, née le 13/7/2011, petite-fille de Françoise Bouvier (4SOC 1974)
Victor, né le 28/6/2011, fils de Valérie Quertinmont (4SC 2000)
Léa, née le 8/4/2011, petite-fille de Cécile Metten (IG 1980)

DECES

Julie Lambert (30/7/1978-27/8/2011), petite-fille de Léa Fievet (inf visiteuse 1944)

Affiliation et avantages

Le montant de la cotisation annuelle est de **10 €** (couple : 15 €).

Ce montant est à verser sur le compte Triodos **523-0422523-66** en précisant vos nom (de jeune fille) et prénom ainsi que votre année de promotion.
Merci de nous communiquer par courrier ou courriel vos coordonnées actuelles (adresse, téléphone, courriel), afin de mettre à jour notre fichier des anciens.

Avantages liés à votre inscription :

- Vous avez libre accès à la bibliothèque du département paramédical de la Haute École de Namur où vous pourrez emprunter gratuitement des ouvrages pour une période de 14 jours.
- Vous bénéficiez d'une réduction de 10 % sur vos achats de livres (romans ou autres) en passant commande via la bibliothèque du département paramédical.
- Vous bénéficiez d'une réduction de 10 % sur les nombreuses formations continues organisées par le département paramédical (infos sur www.henam.be).
- Vous bénéficiez de la gratuité aux conférences organisées par ce même département (infos sur www.henam.be).

Association des Aînés
Ecoles Sainte-Elisabeth - Namur asbl

N° d'entreprise : 808.071.960
N° de compte : 523-0422523-66

Adresse postale :
ASBL Association des Aînés Ecoles Sainte-Elisabeth
Département paramédical
rue Louis Loiseau, 39
5000 Namur

Site internet : www.aines-sainteelisabeth.be
Courriel : ecole.ste-elisabeth.anciens@hotmail.com

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.
Reproduction, même partielle, interdite sans l'autorisation de l'auteur ou de l'association.

Sainte Elisabeth Namur
Ecole d'Infirmières et de Sages-Femmes

1921 - 2011

90 ans ça se fête!

Samedi 19 novembre 2011 à partir de 10h

HENALLUX Département paramédical
rue Louis Loiseau 35
5000 Namur

Renseignements: www.henam.be ou www.aines-sainteelisabeth.be

Réservations (lunch 10 €/Pers.): muriel.tasseroul@henam.be ou 081/46 85 93

Une exposition retraçant l'histoire de l'école Sainte Elisabeth aura lieu du 19 au 25 novembre 2011 de 9h à 17h
Entrée libre

Au programme :

10h00 : Célébration Eucharistique

11h00 : Inauguration de l'exposition

11h30: Apéritif offert par la Haute Ecole de Namur-Liège-Luxembourg

12h00: Lunch

14h00 : Séance académique

Allocution de Madame Agnès Mathieu-Hendricx, directrice de la catégorie paramédicale de la Haute Ecole de Namur-Liège-Luxembourg

Conférence : « La formation : outil indispensable dans la construction des professions de Sages-femmes et d'infirmières » par **Arlette JOIRIS, historienne, auteure de l'ouvrage *De la vocation à la reconnaissance. Les infirmières hospitalières 1789-1970***

Conclusion de Madame Marie-Thérèse Philippot-Pirson, présidente de l'association des aînés

16h30 : Gâteau d'anniversaire offert par l'association des aînés.

Éd.responsables: A.Hendricx-Mathieu et M-Th.Philippot-Pirson